

# **De R Desoille a G Bachelard : historicité, spécificité et technique de la cure analytique RE**

## **Pourquoi nous ne sommes pas “desoillien”**

En exerque :

Freud

“la pensée visuelle se rapproche davantage des processus inconscients et est plus ancienne que celle ci” (Essais p 189)

Widlocher

“Dans l’imagination visuelle du RE , le plaisir ne résulte pas d’une laborieuse reconstitution de la scène, mais de l’émergence subtile de signifiants clefs qui provoquent l’effet de sens” (Widlocher 1981)

MA Descamps

“Plus que l’idée l’image est donc la semence du réel. Cet imaginaire permet l’émergence de la vérité de son être et c’est ce que chacun est en droit d’espérer d’une cure”

Enfin une dernière (celle du mathématicien Hadamard) citée par Sophie de Mijolla

“Toute tentative pour visualiser nettement le chemin à parcourir (notamment en mathématiques) ne peut qu’égarer et...il faut laisser la décision a l’inconscient, il ne prône pas une antiraison évidemment, mais une surraison, dégagée de ses entraves et qui rejoint l’imagination par ses racines inconscientes”

Il faut quand même citer encore À Resnais grand cinéaste de l’imaginaire “

*"Je refuse que l'imaginaire soit considéré comme autre chose qu'une autre sorte de réalité...tout ce qui se passe dans notre tête est la vie"*

*Alain Resnais cinéaste*

Toutes ces remarques sont extraites d’un article de la revue “imaginaire et inconscient” no1 2001

PRÉAMBULE :

Pour cet exposé je construirai d’abord un long paragraphe concernant R Desoille que j’intitulerai : R Desoille lumière et ombres

J’évoquerai dans la foulée les liens et les convergences qui se tissent entre R Desoille et G Bachelard

Nous tenterons in fine de vérifier ce qu’il en est de l’intérêt de la greffe en psychanalyse du RE, examinant au passage si tout cela reste bien dans l’orthodoxie freudienne

## R DESOILLE : LUMIÈRE ET OMBRES

Commençons par quelques éléments de biographie :

R Desoille naît en 1890, il meurt en 1966. Il a 76 ans

Après avoir fait l'école centrale de Lille, il exerce comme ingénieur électricien

Cela ne l'empêche nullement de s'intéresser passionnément à la psychologie et notamment à la transmission de pensée comme il le relate dans son ouvrage de 1938 "exploration de l'affectivité subconsciente. Sublimation et acquisitions biologiques"

Avant la guerre de 14 (il a 24 ans) il entreprend outre sa formation d'ingénieur des études de psychologie à La Sorbonne qu'il abandonnera en raison de la mobilisation

Signalons au passage que c'est en 1895 (Desoille a 5 ans) qu'apparaît chez Freud (à l'âge de 40 ans) son intérêt pour la psychologie et que naît quelque temps après sa rencontre avec Bleuler le terme de "psycho-analyse". Au préalable Freud qui est lui aussi un scientifique est plutôt intéressé par la recherche anatomique et la "neurotica"

Voilà donc deux esprits, qui ne se rencontreront pas mais qui sont l'un et l'autre plutôt rationnels et scientifiques

C'est en 1938, à l'âge de 48 ans qu'apparaît chez Desoille, dans son premier ouvrage, le terme de RE

En soi le rêve éveillé est une manifestation de l'onirisme à l'état de veille

Cette action qui n'a rien d'original est connue depuis longtemps

Pour souligner ce fait, je me référerai en quelques lignes à JJ Rousseau et "aux rêveries d'un promeneur solitaire" :

Comme vous allez le constater rêver à déjà chez ce romantique du 18ème siècle quelque intérêt pour être mieux

Certes on pourra aisément me retourner que Rousseau ne fut pas un parangon de vertu et que finir sa vie en état de délire paranoïaque n'est pas non plus le signe du plus grand apaisement psychique

Voyons tout de même ce qu'il nous dit de ses rêveries

Rousseau sait que l'idée du bonheur est dangereuse, mais à l'utopie du bonheur, il oppose dans ses rêveries son désir du bonheur.

Notons que déjà l'idée d'un désir contenu dans le rêve fait ici son apparition. Freud nous enseignera beaucoup plus tard qu'à l'écoute d'un rêve il convient bien souvent de chercher l'expression d'un désir inconscient

Ajoutons, car elle est intéressante, la définition que l'auteur donne de l'activité de rêver : « je dirai ce que j'ai pensé de tout comme cela m'est venu, et avec aussi peu de liaison que les idées de la veille en ont d'ordinaire avec celles du lendemain » (deux premières promenades)

Nous retrouvons là, sans que Rousseau le sache, la règle très freudienne de libre association de penser

Est-ce à dire qu'il fait là l'expérience d'une sorte d'auto analyse ; probablement pas, bien qu'il ne soit pas très loin de cette démarche, nous allons le voir

Citons le dans la « première promenade » :

« Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami de société ; que moi-même. Le plus sociable et le plus aimant des humains en a été proscrit d'un accord unanime...J'aurais aimé les hommes en dépit d'eux-mêmes... mais moi, détaché d'eux et de tout, que suis-je moi-même ? Voilà ce qui me reste à chercher. Malheureusement cette recherche doit être précédée d'un coup d'œil sur ma position »

C'est ainsi que détaché de tout, et n'attendant plus rien des hommes, Rousseau va s'interroger sur son histoire et sa destinée, et, poser la question du sens de son existence: « qui suis-je moi-même ? » nous dit-il

Ce n'est qu'en lui, conclura-t-il, qu'il pourra trouver « la consolation, l'espérance et la paix » Il poursuit : « livrons nous tout entier à la douceur de converser avec mon âme, puisqu'elle est la seule que les hommes ne puissent m'ôter »

Bien loin de l'agitation, de la frénésie d'action et du pragmatisme ambiant de notre époque, Rousseau le rêveur insiste sur la valeur du spontané, l'activité créatrice et la possibilité de vaincre le temps qui nous dévore, par un retour sur soi

Si Rousseau ne cesse de s'étonner devant les trésors qu'il porte en lui, même, s'il réitère constamment le souci de « s'éclairer en dedans » (3ième promenade), de « réfléchir sur ses dispositions intérieures » (1ière promenade) « de rendre compte des modifications de son âme, et, de leurs successions » (1ière promenade), bref « d'appliquer un baromètre à son âme », ce n'est pas pour s'abandonner à une sorte d'égotisme improductif, c'est plutôt qu'il trouve là un étrange apaisement.

Il erre et se promène tout autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de lui-même ; il ouvre son herbier, et, son imagination le transporte dans des lieux oubliés, mais qu'il a autrefois parcouru ; dès lors, il croit subrepticement retrouver parfois « la paix de l'âme et presque la félicité » (8ième promenade)

Comment ne pas voir là l'idée neuve d'une fécondité bien réelle dans la façon rousseauiste de rêver.

il y a, nous le voyons, du précurseur au principe de RE chez ce grand écrivain romantique

G Bachelard un siècle et demi plus tard, dans « le droit de rêver » (puf, p 82) reprendra l'image de l'herbier et des lieux oubliés :

je le cite : « une botanique imaginaire, faite d'un appel pour les rameaux, les bois, les feuilles, les racines, l'écorce, les fleurs et les herbes a mis en nous un fond d'images d'une

étonnante régularité. Des valeurs végétales nous commandent. Chacun de nous gagnerait à recenser cet herbier intime, au fond de l'inconscient, ou les forces douces et lentes de notre vie trouvent des modèles de continuité et de persévérance. Une vie de racines et de bourgeons est au cœur de notre être. Nous sommes vraiment de très vieilles plantes »

## Après ce flash back rousseauiste, revenons à Desoille

En 1923 il est attiré par un opuscule intitulé "Méthode de développement des fonctions supra normales" d'un certain Eugène Caslant

Celui ci y relate des expériences de montée et de descente dans l'imaginaire a des fins plus ou moins ésotériques. Desoille le rencontre et expérimente avec lui pendant deux ans Se dégageant par la suite des projets occultistes de Caslant, il perçoit cependant avec beaucoup d'intuition tout l'intérêt de cet onirisme a l'état de veille pour l'investigation des états psychologiques et là résolution des conflits psychiques.

Deux points fondamentaux sont mis en exergue dans son premier ouvrage (1938, déjà cité)

1-la création de mouvement dans l'espace imaginaire

2- la recherche de sublimation pour l'évolution des conflits psychiques

(Cf : Historique et évolution des idées sur le RE de R Desoille au GIREP J Launay février 2000)

Pour la première fois l'utilisation de l'imaginaire en mouvement est utilisé comme un possible accès à l'inconscient et surtout un projet thérapeutique

Citant le dernier ouvrage de Desoille ("théorie et pratique du RED" 1961, J Launay extrait ce court passage "Le RE, état intermédiaire et nuancé entre l'état de veille et le sommeil, entre le physiologique et le psychique est par essence le reflet de ce réservoir inépuisable où le sujet a accumulé depuis sa naissance : ses angoisses, ses craintes, ses désirs, ses expériences, lesquels demeurent en tout état de cause...les facteurs déterminants de son comportement "

Desoille qui ne partage pas les théories freudiennes se garde bien d'employer le mot "inconscient", admettons pourtant que la dernière partie de son propos en donne une assez bonne définition

Voyons de plus près ce que nous dit R Desoille lui même de sa théorie de l'image :

"À première vue et à un premier degré l'image apparaît (pour le patient) comme le résultat d'une perception , parfois prolongée ou restituée dans l'espace et le temps par la fonction de la mémoire. Mais à un second degré ...nous voyons (aussi) cette même image, reflet de l'extérieur, s'intégrer à la dynamique de son univers intérieur, rencontrer d'autres images auxquelles elle s'associe ou s'oppose mais, à ce contact, elle les imprègne et elle s'imprègne aussi de sensations multiples...Ainsi l'image se définit (progressivement) dans sa totalité comme une représentation susceptible de déplacements, suscitant des échanges

entre le dehors et le dedans...s'il apparaît (in fine) que la plus grande partie des images sont reconnues par le sujet comme personnelles, d'autres images lui apparaissent ensuite comme ne se rattachant à rien de connu encore de lui. Et cependant elles lui appartiennent et...nous verrons plus loin qu'elles proviennent de niveaux de conscience non encore explorés qui ne deviennent accessibles à l'investigation que par le jeu d'un déplacement, d'un mouvement dans l'espace imaginaire du sujet" (R Desoille : Conference au centre psychologique de l'Ouest)

Dans le " RE en psychothérapie" PUF 1945 il précise :

"Je devais constater... qu'il était possible, a un certain degré de veille, de provoquer un rêve de qualité différente de celle d'un rêve nocturne, s'exprimant pourtant comme celui ci dans un langage symbolique mais sous une forme telle que le patient (comme le psychologue) pouvait le suivre comme on suit les phases d'un film au ralenti sans rien en perdre"

Jusque là tout est lumineux ou presque.

Desoille découvre et expérimente que la pensée utilisant le langage des images, pourvues qu'elles soient mises en mouvement, donne accès aux profondeurs de l'inconscient. Bachelard le soutenant ajoute dans "l'air et les songes que : "imaginer c'est s'absenter" (de soi même) et plus loin "qu'un être privé de la fonction de l'irréel est un névrosé tout aussi bien qu'un être privé de la fonction du réel"

Dans les années 70/80 de nombreux psychanalystes se convainquent de cette idée et utilisent à leur manière le RE dans la cure de leurs patients : on peut citer parmi d'autres Juliette Favez Boutonnier, Françoise Dolto, Lagache, Nacht...

J Chazaud, psychanalyste, (cité par Launay) écrit dans une analyse du dernier ouvrage posthume de Desoille "entretiens sur le RE en psychothérapies" (1973), je cite "Tout lecteur de bonne foi... reconnaîtra que le RE de Desoille est la seule trouvaille qui compte depuis Freud"

Si certains s'inquiètent du mot dirigé qui revient beaucoup dans les propos de Desoille quant au maniement de la cure, il en atténue lui même la portée :

"dès le début, j'ai restitué à ce terme de suggestion son sens véritable de présentation d'une idée (ou d'une image) en lui refusant tout caractère mystérieux" et, plus loin (dans "valeurs thérapeutiques", toujours) il ajoute qu'il est indispensable que la conduite du rêve ne puisse pas produire l'effet d'une intrusion dans le for intérieur du sujet et que l'élément de direction conserve en lui même un respect réel de la personnalité du patient. En conséquence, il ne faut jamais imposer des images qu'il n'est pas possible à celui ci d'accepter"

Quand ce qui était lumineux devient progressivement plus obscure :

Précisons en préalable que ni Desoille ni Bachelard ne sont à nos yeux des personnages obscurs, bien au contraire

Je parle ici de la théorie développée et du regard que nous y portons aujourd'hui en tant que psychanalyste/RE

Pour rester dans l'imaginaire et avancer dans la démonstration, il me faut maintenant relier les travaux de Desoille à ceux de G Bachelard

Il est évidemment Impossible de faire une recension de l'ensemble de l'oeuvre du philosophe.

Pourtant, il faut mettre en lien les deux personnages puisque Bachelard consacre tout le chapitre 4 de "L'air et les songes-essai sur l'imagination du mouvement" (livre de 300 pages auquel vous pouvez avoir accès gratuitement sur internet) à R Desoille qu'il considère comme le chercheur psychologue qui met en application sa pensée dans une perspective thérapeutique, ajoutant "qu'elle est couronnée de succès"

Bachelard est le philosophe de l'imagination en mouvement, il en est aussi le poète. Il a pour décrire tout cela de belles formules dont certaines font mouche, même si nous n'y adhérons pas totalement

Tout d'abord il insiste pour dire que la rêverie doit être dirigée :

" si imaginer c'est s'absenter.. Souvent cette absence est sans loi, cet élan sans persévérance. La rêverie se contente de nous transporter ailleurs sans que nous puissions vraiment suivre toutes les images du parcours, le rêveur va à la dérive.."

Si la remarque semble "faire mouche" elle renvoie cependant à deux questions si l'on veut en faire un axiome thérapeutique : dirigée vers quoi, dirigée par qui ?

Pour Desoille qui rejoint Bachelard la direction de la rêverie (pas de la cure) appartient au thérapeute qui guide le patient pour atteindre son but : celui de la sublimation

Ce n'est évidemment ni la pratique ni le but de la psychanalyse.

Rappelons ici ce que nous en dit A Green: " la variété, la diversité, la richesse des investissements: avec une priorité pour les relations avec autrui, l'absence de rigidité des fixations et des défenses. La souplesse et la mobilité du fonctionnement psychique , la possibilité d'aimer, mais aussi de haïr sans se laisser déborder par une attitude passionnelle, la possibilité d'investir positivement les deux imagos parentales (idéal affectif et représentation que l'enfant se fait de ses parents) ainsi que les proches, un partage pas trop conflictuel entre aimer et travailler, la possibilité quand les circonstances l'exigent de faire un deuil sans que celui-ci devienne interminable, la faculté de supporter les déceptions et les frustrations, ainsi que la reconnaissance du privilège d'aimer ».

Certes, nous connaissons cela nous aussi les rêves éveillés confus, dépourvus de sens et qui ne débouchent sur rien

mais quand le psychanalyste appelle à l'onirisme de veille et que "ça marche", si le rêve se construit, se constitue et se livre en séance ce n'est pas parce qu'il est dirigé par le thérapeute, c'est qu'il l'est par l'inconscient

En psychanalyse le RE a bien "sa loi son élan, sa persévérance" mais c'est pour accéder sans le savoir aux terres inconnues du patient.

La question de la sublimation est autre, elle viendrait au fond de surcroît  
C'est assez différent de ce que postulent Desoille et Bachelard

Par ailleurs, si nos patients sont des poètes (comme l'évoque Bachelard un peu plus loin), ils ne le savent pas toujours où sont parfois empêchés de l'être.

Notre travail par le RE est de faire éclore cette possibilité, parmi d'autres, afin qu'ils aient aussi cette faculté

Citons Bachelard :

"Un vrai poète..veut que l'imagination soit un voyage. Chaque poète nous doit donc son invitation au voyage. Par cette invitation nous recevons, en notre être intime, une douce poussée, la poussée qui nous ébranle, qui met en marche la rêverie salutaire, la rêverie vraiment dynamique. Si l'image initiale est bien choisie..."

Nous voilà confronté avec cette fin de citation à la question de l'image initiale induite et bien choisie

Celle qui aurait pouvoir de mettre "en marche la rêverie salutaire, la rêverie vraiment dynamique"

Disons pour faire bref, que (à nos yeux) sans réfuter totalement cette proposition d'image, il conviendrait que celle-ci vienne au thérapeute par association créative (poétique) sur le propos du patient.

S'il ne lui prête pas sa pensée, il lui offre et lui suggère une image parce que le patient la lui a soufflé en quelque sorte

Nous sommes très loin là encore d'une proposition d'image orientée en direction d'un but que Desoille comme Bachelard assignent à la rêverie pour lui donner valeur thérapeutique

Tout au long du chapitre 4, sur une 60<sup>ème</sup> de pages Bachelard dresse l'éloge de R Desoille dont il pense qu'il est le thérapeute clinicien de ses théories de l'imaginaire.

On est ici comme à l'inverse de Freud où la clinique vérifiera la théorie (2<sup>ème</sup> étude sur l'hystérie : la séduction ne vient plus du père mais de l'enfant)

Cet aspect est assez fondamental car chez Freud la clinique est première, elle fonde, travaille et corrige la théorie)

Voyons tout cela de plus près et citons Bachelard quand il revient à Desoille :

"L'essence de la méthode de Desoille consiste à déterminer [130] chez le sujet rêvant une habitude de l'onirisme d'ascension. Elle conduit à grouper des images claires qui sont propres à donner un mouvement à des images « inconscientes » et à fortifier l'axe d'une sublimation à laquelle peu à peu on donne la conscience d'elle-même. L'être éduqué par la méthode de Desoille découvre progressivement la verticale de l'imagination aérienne. Il se rend compte qu'elle est une ligne de

vie....Imagination et Volonté sont deux aspects d'une même force profonde. Sait vouloir, celui qui sait imaginer....En suivant les lignes d'images proposées par Desoille, le sujet

prend l'habitude d'une sublimation claire, heureuse, agile....On ne trahit pas la pensée de Desoille en disant que, dans sa méthode, il y a transformation d'une énergie onirique en énergie morale, dans les termes mêmes où une chaleur confuse est transformée en mouvement...

À l'être bloqué dans un complexe inconscient, la méthode de Desoille n'apporte pas seulement le moyen d'un « déblocage » comme le fait la psychanalyse classique ; elle offre une mise en marche.

Alors que la psychanalyse classique se borne à dénouer des complexes « en actualisant une émotion ancienne »...la psychanalyse de Desoille réalise au maximum la sublimation, en préparant des chemins d'ascension pour la sublimation, « en faisant vivre au sujet des sentiments nouveaux »....La psychanalyse de Desoille — qui serait plus justement appelée une psychosynthèse — essaie surtout de déterminer les conditions de syn- thèse pour une formation nouvelle de la personnalité. La nouveauté sentimentale qui vient s'ajouter à la personnalité, nouveauté qui est, à nos yeux, la fonction propre de l'imagination, rectifiera souvent d'elle- même un passé mal fait...”

Comme vous l'avez entendu, il s'agit ici de “l'être éduqué”, éduqué non par la production onirique en tant que telle mais par la conduite que fait le thérapeute de l'activité onirique “pour une formation nouvelle de la personnalité”.

Il s'agit vous le comprenez de conditionner un homme nouveau.

Mais l'homme nouveau de Desoille/Bachelard n'est pas celui de la psychanalyse (revenir éventuellement sur la période, l'engagement de Desoille au parti communiste puis son évolution vers les théories pavloviennes qui sont comme déjà inscrites dès le départ)

Sans doute n'est-il pas nécessaire d'en dire davantage pour constater que sur des points aussi fondamentaux nous allons nécessairement nous éloigner des théories de Bachelard et Desoille, à partir du moment où nous nous rapprochons, sous l'influence déterminante de N Fabre, de la clinique et de la théorie analytique

En effet, sur cette découverte intéressante de l'onirisme éveillé comme objet d'accès à l'inconscient : Desoille a une théorie fort éloignée de l'axe freudien

Cette théorie qui s'appuie sur les suggestions d'ascension et de descente qui (selon Desoille), si elles se réalisent dans le déroulé des images donneraient au RE une valeur thérapeutique en soi (théorie de la sublimation par la conduite du RE)

NB : Cette question de la valeur thérapeutique en soi du RE, n'est pas totalement réfutable (en certains cas), tout autant que nous admettons volontiers qu'un rêve nocturne peut faire effet en lui même interrogeant en profondeur la dynamique psychique du sujet, cependant elle n'est nullement le fondement de l'acte thérapeutique

Mais avant de préciser mieux encore ce qui diffère, écoutons Desoille que je vais citer un peu longuement (“le RE en psychothérapie” PUF 1945) :

“La suggestion essentielle pour réaliser l'expérience a toujours été celle d'ascension ou de descente, à laquelle j'ai ajouté plus tard celle de descente dans les grandes profondeurs...ces images motrices remarquables de mouvement le long d'un axe vertical, maintenues intentionnellement pendant environ un tiers de la séance ont fait apparaître - chez la plus grande partie de mes patients- un nombre considérable d'état de conscience latent du plus haut intérêt..

pourquoi ?...C'est parce qu'ainsi..il constituait un puissant archétype auquel était lié, en premier lieu, la représentation du lever du soleil, de sa montée dans le ciel et de son crépuscule...D'autres causes devaient en être cherchées sans nul doute dans notre constitution physique...la station de l'homme est verticale, l'encéphale est au sommet du corps et c'est dans la tête que nous localisons les fonctions les plus nobles...l'homme vivant, l'homme sain, le vainqueur nous apparaissent debout : au contraire le vaincu, le malade, le mort sont à terre..

À la suggestion d'ascension est toujours lié chez tous les sujets, la représentation de nos sentiments, de nos émotions, de nos aspirations les plus nobles, les plus reconstructives. La suggestion de descente évoque au contraire les instincts primitifs de mort ainsi que toutes nos possibilités de dépression ..”

Des considérations discutables sont ensuite tirées par Desoille quant à l'effet positif de la technique proposée.

Je le cite à nouveau :

“Dans la technique proposée, maintenir présente à l'esprit la représentation d'une ascension, par exemple, oriente l'attention du sujet sur celles de ses tendances qui sont les plus dynamogènes et font apparaître ses dispositions les plus optimistes, ses tendances les plus oblatives”

Nous sommes là, d'évidence, dans un tout autre registre que celui de la psychanalyse. Même si nous ne nions pas, encore une fois, que certains rêves éveillés puissent porter en eux valeurs thérapeutiques ce n'est pas en soi; il y a eu progressivement au sein de notre groupe un changement d'objet qui s'est traduit par des changements d'appellation : Nous sommes passé du REDD au RED puis au REP

C'est qu'en effet le mot dirigé chez Desoille n'est pas simplement utilisé en terme de suggestion d'image, c'est beaucoup plus que cela puisqu'il s'agit de diriger la cure dans un sens qui s'il est atteint préfigurera la guérison psychique du sujet

Il n'y a rien de freudien dans tout cela

Si le mot inconscient est assez peu utilisé par Desoille, ce n'est pas tant qu'il l'ignore, c'est qu'il se situe délibérément dans une perspective thérapeutique autre que celle du découvreur de la psychanalyse

Certes, il s'agirait bien chez Desoille d'aller au plus court dans l'exploration de l'inconscient et, en ce sens nous pouvons continuer de le suivre avec cette notion de RE en tant “qu'objet produit et déposé en séance”

Par objet (au sens ici non analytique du terme), nous entendons la notion d'un fruit issu d'une pensée réflexive mais non directive (tout comme le trait dirige la main du peintre)

Mais cet objet produit, déposé, offert à l'analyste ne peut être dissocié de la notion de transfert

Or, curieusement la question du transfert n'est pas théorisée et semble totalement absente de la réflexion desoillienne

## La question du transfert et la place assignée au RE en psychanalyse

Vous aurez constaté comme moi que les propos de G Bachelard et de R Desoille sont assez peu amènes sur la psychanalyse.

Il faut peut être retenir, pour atténuer ce fait qu'à l'époque, celle ci est encore assez mal connue en France. Certes Freud avant sa mort a déjà connu une grande notoriété et quelques psychanalystes exercent déjà en France

Néanmoins l'oeuvre de Freud est encore assez peu traduite et il faudra attendre la fin des années soixantes avec le retour à Freud de Lacan pour que des traductions de qualité commencent à apparaître

La découverte de l'inconscient (étymologiquement : état de ce qui n'appartient pas à la conscience) n'est pas le fruit essentiel de la recherche de Freud. Ce qui lui appartient davantage c'est la découverte de l'importance que cet état occupe dans le champ des activités humaines.

Mais c'est aussi en conséquence la place que celui ci (l'inconscient) occupe dans le transfert, transfert au sens large mais surtout transfert sur la personne de l'analyste qui constituera la pièce maîtresse de la clinique psychanalytique et de la découverte freudienne. Ce fait fondamentale n'est jamais abordé dans les postures que prennent Desoille et Bachelard à l'égard de la psychanalyse, ne voyant en celle ci que l'exploration de l'inconscient

Pour Desoille le traitement a pour objectif la sublimation par élévation de l'esprit et de l'âme. Pour les psychanalystes le traitement a pour objectif la résolution des conflits psychiques inconscients par le travail d'élucidation dans le transfert

Ce n'est pas tout à fait la même chose

La question qui reste porte sur le chemin que l'on propose au patient pour y accéder. En effet la règle très freudienne de libre association de pensée par la parole, dites fondamentale, l'est-elle suffisamment

Freud et ses disciples, dont nous sommes, ont beau suggérer de s'installer en sorte que les pensées puissent flotter sans réflexion comme le ferait un passager qui se laisse saisir par le défilement du paysage à la fenêtre d'un train. Cela ne fonctionne pas toujours

Desoille précise avec raison que la vraie libre association est celle qui se déroule dans le "rêve en présence" (j Boulin)

## LA RÈGLE FONDAMENTALE DE LIBRE ASSOCIATION DE PENSÉE PAR LA PAROLE N'EST ELLE PAS TROP RESTRICTIVE :

Bien sûr, il y a le cadre analytique, dont on ne doit aucunement négliger l'importance puisqu'il est au service d'une pratique destinée autant que faire se peut à libérer la parole du sujet et peut être à créer cette asymétrie dans la relation qui fait que le thérapeute est lui aussi en situation d'écoute et d'associativité nouvelle

Dans cet exposé, je voudrais montrer après d'autres, que cet ajout de rêver en séance pourrait être au fond une face assez naturelle (bien que cachée) de la règle fondamentale de : libre association

Je voudrais suggérer aussi que le "rêver en séance" (tant de la part de l'analysant que de l'analysé) est, tout comme : la poésie, l'art en général, le jeu imaginaire chez l'enfant...le produit inconnu déposé dans ce que Winnicott a appelé l' "aire intermédiaire d'expérience" (autre mot finalement bien choisi que celui de transfert/contre transfert)

L'aire intermédiaire d'expérience c'est cet entre deux de "la paire analytique" qui quand ça fonctionne permet d'aborder et d'explorer des terres inconnues

Si la rêverie n'est pas à proprement parler une production de l'inconscient, elle mérite d'être entendue comme un fruit créé destiné à l'analyste

Si l'inconscient s'y déploie, il le fait sur le mode de cette "autre sorte de réalité" qui n'est pas celle de la pensée

Nous savons que l'idée d'utiliser l'imaginaire effleure en quelques pages dans les écrits freudiens

Mais c'est beaucoup plus tard qu'André Green souligne les particularités de la fonction poétique : "Lorsqu'on interroge les différentes branches de la linguistique pour les confronter à l'analyse des processus inconscients, on ne tarde pas à se rendre compte que la poétique est sans doute celle qui suggère les rapprochements les plus évocateurs ". (1)

C'est toujours à A Green (qui : reprenant et développant le propos dans "illusion et désillusions de la psychanalyse") que revient l'idée d'introduire la question de l'onirisme Je le cite : "La règle fondamentale vise à rapprocher le fonctionnement mental durant la cure du fonctionnement onirique. Autrement dit, la baisse de la censure favoriserait les liens associatifs permettant d'avoir accès à des modes d'expression proches de ceux du rêve ....la règle fondamentale favorise un mode d'expression auquel le futur analysant s'initie en se surprenant lui même"

Constatons que nous ne faisons rien d'autre que d'aider à la mise en œuvre de cette remarque lorsque à l'écoute de notre patient une représentation imagée nous vient et que nous la lui partageons en lui suggérant de se l'approprier, participant ainsi à la libre "conversation analytique"

R Roussillon, pour sa part, dans une communication récente (mai 2015) s'intéresse à :  
"L'associativité et à la question de l'extension de la psychanalyse".

La thèse de Roussillon est que le traitement par la psychanalyse ne peut s'envisager aujourd'hui que par une extension de sa pratique (Il emploie le terme "d'exigence d'extension") si l'on veut répondre notamment aux changements du mode d'expression des pathologies

Il s'agit ici dans un article très étayé, avec de multiples retours à Freud, de montrer que la règle d'associativité qui concerne autant l'analysant que l'analysé renvoie à une libre expression dont le cheminement n'est pas seulement verbal

L'associativité est selon Roussillon : agit, sensorielle, motrice, onirique...

Ecoutons l'auteur : "Nous en sommes arrivés au point où la question clinique et technique de l'extension de l'écoute psychanalytique peut trouver sa forme, Elle suppose que l'écoute de l'associativité puisse intégrer aussi des formes de langage pré et non verbaux, elle suppose un mode d'écoute qui intègre et mêle à l'écoute des chaînes associatives verbales les associations issues des différentes formes d'expression premières en étayage sur le corps, considérés comme des langages premiers...il n'y a plus dès lors à redouter de se perdre en route, une cohérence interne régit en secret le flux associatif, il n'y a plus besoin de le réguler du dehors, il possède sa « logique » interne à l'écoute de laquelle le psychanalyste doit alors se consacrer"

Certes, n'est pas explicité ici l'écoute de l'imaginaire mais quand le propos évoque une cohérence interne régissant en secret le flux associatif, quand l'auteur ajoute qu'il n'est pas besoin de le réguler du dehors car il possède sa logique interne : on peut penser que la réflexion s'adapte parfaitement à la production du RE

Considérons enfin que s'il faut attribuer à Robert Desoille le terme de "rêve éveillé", dans son versus psychothérapique, c'est à Nicole Fabre que l'on doit, comme fruit de sa pratique de l'imaginaire, la capacité d'éveiller (dans le cadre analytique) de manière inductive le patient à la rêverie

Car au fond, c'est de cela qu'il s'agit. Si nous avons fait nous même sur le divan l'expérience de la construction associative par l'image et que nous y avons trouvé notre compte en terme de soin, y voyant parfois un ajout significatif à d'autres parcours analytiques, c'est que la méthode à son attrait, même s'il ne s'agit pas d'en faire un tout

Mais revenons à Fabre pour voir ce qu'elle nous dit :

Lorsque le rêver en présence se produit, "qu'il est vécu et prononcé à la double intention de soi même et de l'analyste présent, il apparaît comme langage de cet indicible" que recouvre parfois le silence

"je me propose (dit elle) de rejoindre et de faire entendre le contenu de ces silences lorsqu'un langage fondé sur l'image permet de remonter du verbal à l'infra verbal, puis de revenir de l'infra verbal au verbalisable, puis au verbalisé" (Fabre)

Pour conclure ce paragraphe, comment ne pas admettre à la lecture de ces lignes émanant

d'auteurs si différents mais en de nombreux points convergentes, que le rêve éveillé né de Desoille peut être aujourd'hui considéré comme : greffe de la psychanalyse  
Beaucoup de psychanalystes (je viens d'en évoquer certains) depuis Bion et Winnicott se sont penchés sur l'activité onirique diurne, celle qui pourrait venir en séance comme produit de cette "aire intermédiaire d'expérience"

Notons cependant qu'ils le font en général à l'horizon de l'analyste qui : laissant flotter ses pensées, laisserait aussi produire des rêveries mettant ainsi autrement à l'oeuvre sa capacité de "co-associer" sur le matériel déposé par le patient...

Mais, et c'est là l'essentiel, l'originalité de rêver en séance n'est pas, pour nous l'apanage de l'analysé

Nous postulons qu'il doit être premier chez le patient qui souvent y prend goût , tout comme l'origine du trait est en premier dévolu à l'analysant dans le "squiggle winnicottien"

Là, et là seulement, est l'héritage desoillien et, il nous aura fallu, après que nos pères en aient fait l'expérience, avoir nous même "rêvé au divan". Il faut nous en être nourris jusqu'à se convaincre par expérience que le fruit du changement y mûrissait...

## CONCLUSION

Le rêve éveillé est un ajout à la psychanalyse, il entre pleinement dans son champ, nous nous attachons à le montrer, mais il n'est pas l'alpha et l'oméga de la psychanalyse.

Psychothérapeutes et praticiens de la psychanalyse nous sommes au service de nos patients, nous leur proposons un cadre et une technique que nous n'aurons jamais fini d'approfondir aussi bien dans le travail avec eux que dans la recherche de notre groupe la est notre vitalité

Le respect que nous devons à nos analysants c'est de les écouter et non de les conduire, certains ne feront jamais de rêves éveillés mais plutôt préférentiellement des récits de rêves nocturnes, des lapsus, des acting-out (in). Nous avons à être attentifs à tout ce qui surgit  
Ce qui importe c'est la construction avec eux de cette "aire intermédiaire d'expérience" qui permet l'émergence de l'inattendu.

Ce qui importe c'est que la psychanalyse se conduise et se crée avec chaque patient et à chaque séance

Ce qui importe enfin c'est que nous ayons appris à disposer au mieux d'un outil et que nous le conduisions un peu mieux avec le temps

(In fine éventuellement récit d'un court RE)